



## **RAPPORT MORAL 2019-2020**

« *Ce n'est pas une année dont je me remémorerai avec plaisir, elle restera comme une « annus horribilis » (année horrible) ».* C'est par ces mots que la reine d'Angleterre évoquait l'année 1992 qui fut la pire de son règne avec les divorces et scandales familiaux, l'incendie du château de Windsor...

Des mots que je reprends à mon compte pour décrire l'année 2020 qui s'achève : pandémie, confinements, crises économiques, sociale et climatique, crimes terroristes... et réélection du maire d'extrême droite à Cogolin.

Si je paraphrase Elisabeth II, ce n'est pas par un goût nouveau pour la royauté, mais bien parce qu'elle a prononcé son discours avec la conviction que des jours meilleurs reviendraient. Comme elle, je suis convaincu que nous saurons trouver les forces pour résister aux chocs des différentes crises et pour les dépasser. Cette capacité de résilience dépendra bien sûr des décisions politiques des gouvernants. Elle dépendra aussi de nos propres choix, là où nous sommes, là où nous avons le pouvoir d'agir.

Ce rapport moral revient donc sur les événements de la période 2019 -2020 pour que nous essayions ensemble de tirer les meilleurs enseignements de leurs expériences, des erreurs qui ont été commises parfois, afin d'éclairer les décisions que nous aurons à prendre demain.

### **Elections municipales : chronique d'une union inachevée**

Forte de l'expérience désastreuse de 2014 où les divisions politiciennes avaient permis l'élection d'une municipalité FN à Cogolin, Place Publique s'est, dès le début de l'année 2019, résolument engagée dans un processus de construction d'une large union de l'ensemble des forces politiques républicaines présentes à Cogolin.

Nous sommes allés à la rencontre des représentants déclarés de ces différentes forces avec sincérité, dans un état d'esprit ouvert, sans édicter la moindre condition préalable. Nous leur avons proposé de nous mettre au travail ensemble le plus rapidement possible, pour apprendre à nous connaître, pour co-construire un projet municipal dans un climat de dialogue respectueux et en y faisant participer le plus largement possible les Cogolinois. Dans ce processus, il nous paraissait naturel que le choix démocratique de la personne qui conduirait la future liste municipale se fasse une fois le projet finalisé, vers la fin de l'année 2019, pour s'assurer qu'elle en était la meilleure représentante et porte-parole devant les électeurs.

Notre premier interlocuteur nous a vite fait comprendre qu'il n'était pas du tout dans cet état d'esprit. Certes, il pensait comme nous que l'Union était le seul moyen d'empêcher la réélection du Maire sortant, mais à la condition qu'elle se fasse derrière lui. Pour justifier sa légitimité autoproclamée, il a prétendu qu'il occupait un espace de 40% dans le paysage électoral Cogolinois, que l'élection était la

rencontre d'un homme avec le peuple et qu'il était cet homme. Nous l'avons tout de même invité à participer à une première rencontre avec les représentants des autres forces en présence, l'opposition municipale, Place Publique et En Marche. Il y est venu et à aussitôt claqué la porte sans avoir participé à la moindre réunion de concertation ou de travail.

C'est donc sans lui que les représentants des trois autres forces ont commencé à se mettre au travail dès le mois de mars 2019 pour définir une méthode, écrire une charte de valeurs communes, esquisser les grandes lignes d'un projet pour Cogolin... Toutes les réunions de travail se tenaient dans un climat d'écoute, de respect, de prise en compte de la parole de chacun, de confiance. Elles expérimentaient avec succès la méthode participative que nous avions la volonté d'inscrire dans notre campagne électorale et dans notre projet municipal.

Jusqu'au moment où le chef de l'opposition municipale nous a posé son ultimatum : si ce n'était pas lui le leader de la liste candidate aux élections, il se retirait de l'union. Nous avons essayé de lui faire comprendre que le temps n'était pas encore venu de faire ce choix, qu'il fallait attendre d'avoir ouvert largement l'union comme cela était prévu en septembre, de finaliser notre projet en y faisant participer les Cogolinois... Rien n'y a fait et, face à son obstination, la proposition a été faite, et malheureusement adoptée à la majorité, d'organiser une élection interne au mois de septembre. Avec quelques autres j'y étais fermement opposé car je mesurais les conséquences désastreuses de ce choix prématuré, verrouillé entre quelques personnes d'un cercle encore trop fermé, alors que nous affichions publiquement notre volonté d'ouverture et de participation des Cogolinois, comme nous l'avons encore fait lors de la réunion fondatrice d'Attrait d'Union qui s'est tenue le 19 septembre 2019 en présence des représentants de toutes les forces politiques et de la députée « En Marche ». Quelques jours avant l'élection, j'ai essayé de convaincre plusieurs de ses partisans de l'annuler en soulignant sa totale contradiction avec nos annonces publiques et ses conséquences destructrices dans le processus d'union engagé. Ce fut en vain, l'élection a eu lieu et a désigné Mireille comme leader de l'union. Bien sûr, ce n'est pas son choix qui me gêne, mais le moment où il a été fait.

La rancœur du vaincu s'ajoutant au reste, le même qui avait poussé à organiser cette élection a, dès le lendemain de sa défaite, annoncé à grand fracas à la presse qu'il se retirait de l'union. Le processus de délitement de l'union s'est alors enclenché qui conduira à la présentation de quatre listes séparées au premier tour de l'élection et déroulera un tapis rouge au maire sortant.

Malgré la déception, j'ai continué à participer à la campagne de Mireille en organisant les ateliers participatifs et une rencontre publique avec le président de la Confédération des Commerçants de France, en contribuant à la rédaction du projet dans les domaines de l'urbanisme et des activités économiques, en organisant une sortie à vélo pour explorer la future piste cyclable reliant le centre-ville au quartier littoral... Car cette expérience, comme d'autres auparavant, m'ont appris que **face à toute adversité, il est indispensable de persévérer, de continuer d'agir pour ce que l'on croit juste avec l'espoir de réussir, de recommencer inlassablement à pousser son rocher vers le sommet même s'il retombe au pied de la montagne (1)**, comme il l'a fait aux dernières élections.

**C'est à cette persévérance que je vous invite pour l'avenir !**

Une persévérance dont Mireille a fait preuve en menant une campagne digne et courageuse. Elle a réussi à rassembler toutes les listes présentes au premier tour pour affronter le deuxième, redonnant un espoir de réussite à la liste d'Union. Mais aux séquelles des erreurs commises avant le premier tour sont venus s'ajouter les réticences d'un des candidats en lice et l'invitée de dernière minute dont on se serait bien passé, la pandémie de COVID 19 qui a largement favorisé le maire sortant.

(1) « Le mythe de Sisyphe », Albert Camus

## Quels enseignements tirer de cette élection pour demain ?

Au-delà de nos déceptions légitimes, je partage avec vous quelques constats et enseignements tirés de cette séquence électorale. J'ai d'abord été stupéfié par le manque de mémoire des principaux protagonistes de cette élection, leur incapacité à tirer les leçons des échecs passés, notamment celui des élections municipales de 2014 auxquels certains avaient pourtant participé en restant divisés face à l'adversaire commun du Front National.

J'ai déjà évoqué les deux candidats qui voulaient bien d'une Union à condition d'en être les chefs, ce qui révèle une conception peu démocratique du fonctionnement d'un rassemblement de personnes de sensibilités différentes.

Il y a eu aussi la députée « En Marche » qui s'est prise pour une « faiseuse de maire ». Elle est venue me présenter une jeune avocate en la désignant comme sa favorite pour occuper le poste de chef de l'Union puis d'une liste séparée. On sait ce qu'il est advenu de cette stratégie spécieuse avec le ralliement de la jeune femme au maire sortant d'extrême droite. Que de contorsions pour assouvir sa soif de pouvoir !

Il y a eu enfin ce chef d'entreprise qui s'est approché de l'Union dont il se serait bien vu lui aussi le chef et qui, ne l'étant pas, a décidé de faire cavalier seul.

Quatre chefs pour une seule Union, vous conviendrez que cela fait beaucoup ! Cela aurait pu se départager par un vote démocratique à l'issue d'une période de travail en commun autour du projet municipal, comme je l'avais proposé à chacun d'eux. Mais cela n'a pas été entendu, notamment par ceux qui, aveuglés par leurs égos, étaient convaincus que le leadership leur revenait naturellement, presque de droit divin.

Comme je l'ai déclaré à un journaliste à l'époque, « *ils veulent tous devenir maire, aucun ne le sera !* ». Les résultats m'ont malheureusement donné raison.

**Un enseignement pour l'avenir, c'est que la même cause (la division) a produit le même effet (la défaite) lors des deux dernières élections municipales. S'ils ne veulent pas que cela se reproduise une troisième fois, les participants aux prochaines élections devront s'en souvenir, mettre leurs égos au rencart et soient animés par l'unique but de servir l'intérêt général.**

Un autre enseignement utile doit être tiré, me semble-t-il, de **l'incompréhension qui a entouré la méthode** définie par l'un des groupes de travail. Je prends ma part de responsabilité dans cette incompréhension en me souvenant de ce que m'avais dit un pédagogue : « *Si tu n'arrives pas à te faire comprendre, c'est que tu t'es mal expliqué* ».

A aucun moment cette méthode n'a consisté en une recette directive prête à l'emploi. Elle a été proposée comme un chemin ouvert devant nous, à tracer et à adapter au fur et à mesure de l'avancement de nos travaux, en le jalonnant de dates liées aux échéances électorales. La note et le schéma qui figurent en page suivante, présentée à l'Union en juin 2019, illustrent bien cette démarche progressive et les différentes étapes envisagées. Une démarche qui s'est voulue résolument participative à tous les stades du processus, dans les différents groupes de travail, dans les réunions plénières, dans les ateliers ouverts au public, dans l'élaboration et bien sûr dans la future mise en œuvre du projet municipal. En précisant qu'une approche participative est basée sur l'écoute de toutes les paroles, le respect de leurs différences, leur mise en débat argumentée, l'émergence de propositions et leur validation par le groupe. Elle a été mise en œuvre avec bonheur dans les différents groupes de travail et ateliers. Elle est aux antipodes du dogmatisme dont certains l'on accusée. Le dogmatisme se trouve plutôt du côté de ceux qui ont cherché à s'imposer comme chef de manière autoritaire et sans discussion.

**L'enseignement que j'en tire et que je partage avec vous, c'est que la participation des citoyens aux projets de leur ville reste une voie d'avenir pour affronter et dépasser les crises auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui.**

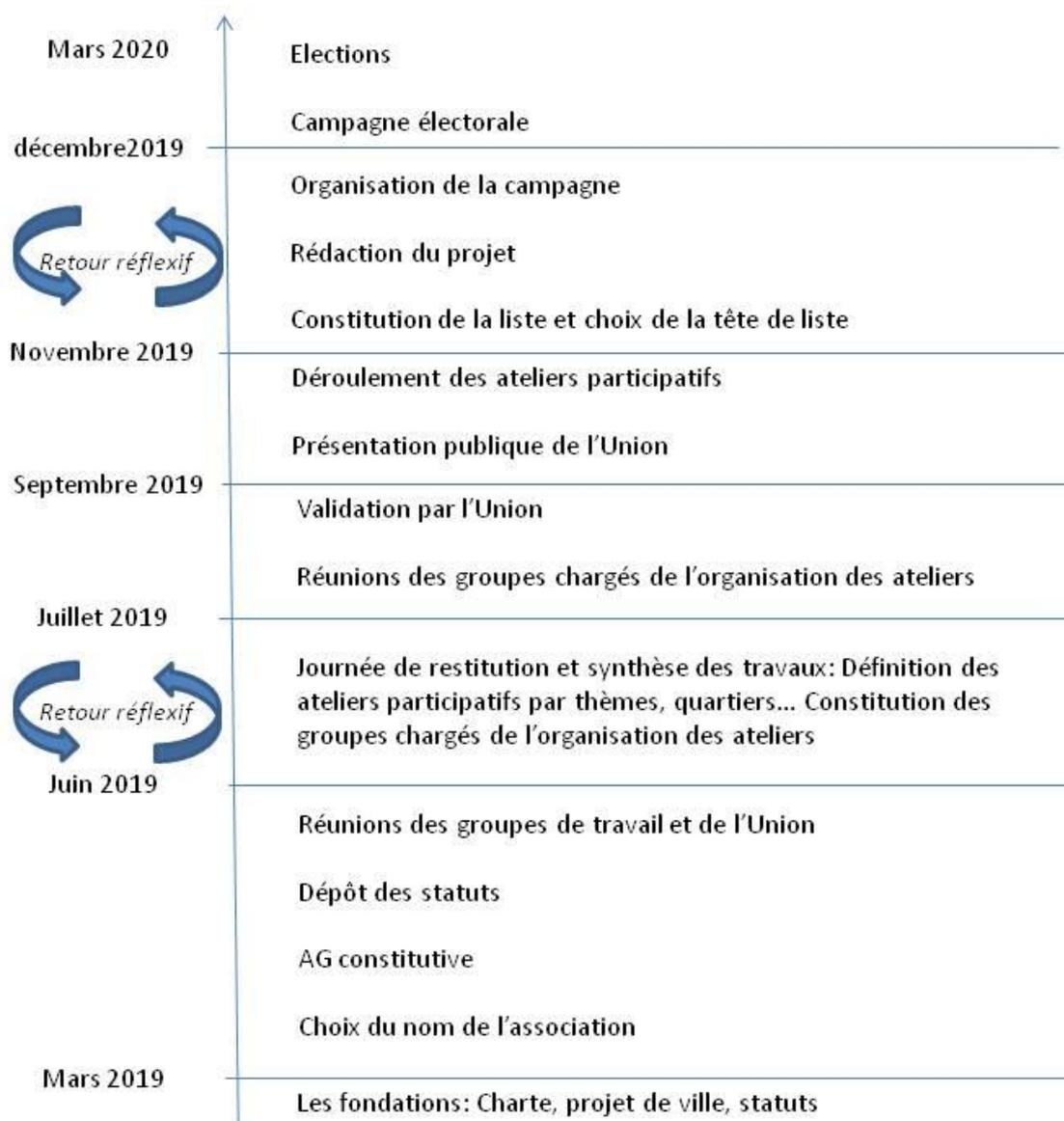
**Note d'étape du groupe « méthode et calendrier » présentée à l'Union en juin 2019**

**Pour la suite du chemin**

De mon point de vue, les travaux des différents groupes devraient donner lieu à un temps de mise en commun suffisamment long pour faire la synthèse de toutes les propositions et définir les thèmes des ateliers participatifs et leurs modalités d'organisation.

Cela pourrait prendre la forme d'un séminaire d'une journée en y incluant un temps festif et convivial.

Dans un processus de « démarche chemin », c'est un moment important de retour réflexif sur les actions déjà menées et qui permet de les évaluer afin d'adapter nos stratégies pour les actions suivantes.



**A propos de la gauche :** Il me faut revenir sur l'un des moyens utilisé pendant la campagne électorale pour diviser l'union et affaiblir sa force : « Place Publique, c'est la gauche ! ». Tant que c'est le maire d'extrême droite qui nous traite de « cryptocommunistes » ou de « dangereux gauchistes », cela n'a rien d'étonnant et cela prêche à rire tant la ficelle est grosse. Mais quand ce sont des participants à l'Union qui, repris par les vieux démons des calculs politiques, relaient ce message en agitant le chiffon rouge de la gauche, il y a de quoi être surpris et même choqué. Cela pose des questions et mérite des mises au point.

#### Les questions :

Une véritable union face à l'extrême droite peut-elle se faire en excluant une partie des sensibilités républicaines, celles dites de gauche dans le cas présent ?

Serait-il devenu plus détestable aujourd'hui à Cogolin d'être de gauche que d'extrême droite ?

#### Les mises au point :

**Place Publique n'est pas et n'a jamais été une officine de gauche.** Elle a toujours accueilli à bras ouverts ses centaines d'adhérents sans jamais leur demander quelle était leur appartenance ou sensibilité politique, en respectant leur diversité. Elle a cherché à favoriser la rencontre et le dialogue avec la volonté de défendre et promouvoir les valeurs républicaines dangereusement mises à mal par la municipalité d'extrême droite. Elle l'a démontré par ses actes en organisant plus de 30 rencontres débats sur des thèmes très variés : économie, environnement, culture, histoire, solidarités... Elle s'est élevée contre tous les actes de la municipalité portant atteinte aux libertés ou ayant un caractère discriminatoire. Elle est allée devant les tribunaux pour faire annuler certaines décisions, comme celle de faire payer les salles municipales à certaines associations et pas à d'autres...

**Tous les actes de Place Publique démontrent qu'ils n'ont été motivés que par la défense de l'intérêt général des Cogolinois et non par des considérations politiciennes partisans.** C'est bien pour défendre le patrimoine des Cogolinois que nous avons empêché la transformation du musée Sellier en hôtel privé et que nous avons dénoncé les ventes des terrains communaux à des promoteurs privés (Yotel, maison de retraite, Notre Dame des Anges...). C'est bien pour défendre l'urbanisme et l'environnement que nous avons fait annuler plusieurs modifications du PLU et participé à l'annulation des permis de construire accordés sur le terrain du Yotel. C'est bien pour veiller au bon usage de l'argent public et au respect des règles de droit que nous avons dénoncé les conditions d'attributions de baux commerciaux (Yotel, Lot de Plage n° 2) et du marché de commercialisation des places de port. C'est bien pour veiller à la sécurité des Cogolinois que nous avons fait annuler l'installation d'un chapiteau accueillant du public en zone rouge inondable et attaqué devant le tribunal l'installation de transformateurs sur la voie publique...

**« Oui mais il y a quand même le Président de Place Publique, lui il est de gauche ! »**

A ceux qui m'adressent ce reproche, je réponds d'abord que c'est mon entière liberté, comme c'est la leur d'être du centre, de droite et même d'extrême droite, ou encore apolitiques. Même si je n'appartiens plus à aucun parti depuis plusieurs années, je reste profondément attaché aux valeurs de liberté, de fraternité, de laïcité, de respect, d'honnêteté, de solidarité ... Et je continue de me battre avec détermination pour les promouvoir par les actions d'éducation, de coopération et d'animation citoyenne menées au sein des associations l'eau partagée et Place Publique. Si c'est cela être un homme de gauche, alors j'en accepte l'étiquette.

**Quels enseignements pour l'avenir ? Accepter les différences d'idées et d'opinions, les mettre en débat dans le cadre d'un dialogue qui peut être contradictoire tout en restant respectueux, en faire émerger des propositions d'actions qui seront acceptées par tous ceux qui y auront contribué malgré leurs différences de départ.**

## **Les attentats terroristes.**

Au tableau des horreurs de cette année 2020 figurent les odieux assassinats commis par quelques fanatiques, à Conflans contre un professeur parce qu'il enseignait la liberté, à Nice contre les pratiquants d'une religion parce qu'elle n'était pas celle du tueur. Place Publique a condamné avec la plus grande fermeté ces attentats, comme elle a condamné tous ceux qui avaient précédé, car ils cherchent à tuer aussi les valeurs et les fondements démocratiques pour lesquels notre collectif citoyen se bat. Nous devons combattre cette barbarie et dans le même temps résister aux amalgames entre Islam et djihadisme, entre le pieu musulman et le fanatique meurtrier. Résister aussi à cet engrenage de la violence dans lequel veulent nous entraîner les extrémistes, qu'ils soient religieux ou politiques, pour imposer leurs idées obscures et leurs pouvoirs.

**L'éducation à l'école, mais aussi dans les familles, dans les associations, dans la cité... aura un rôle essentiel à jouer pour favoriser la compréhension de la diversité, le respect des différences, la coopération...**

**Place Publique s'est déjà engagé dans cette voie en proposant des occasions de rencontres et d'échanges entre tous les cogolinois afin de favoriser un dialogue interculturel et interreligieux respectueux de la liberté de parole de chacun. Je vous invite à poursuivre et consolider ces actions pour tisser les liens humains que des obscurantistes veulent détruire.**

## **La pandémie**

Pour achever l'horreur de cette année 2020, un virus inconnu s'est propagé à grande vitesse sur toute la planète, contaminant plus de 60 millions de personnes et en tuant près de 1,4 millions à ce jour. Il a pris tout le monde au dépourvu, entraînant des déclarations et des décisions controversées des scientifiques et des politiques. Il est venu nous rappeler que l'incertitude fait partie de notre existence, de la recherche scientifique aussi. Nous n'avons aucune certitude sur l'origine de ce virus, et nous avons les plus grandes incertitudes sur les conséquences de l'épidémie dans tous les domaines : sociaux, économiques...

Cette crise sanitaire a le mérite de nous réinterroger sur les réalités et les valeurs de la vie. Elle est venue nous rappeler que la solidarité est un fait incontournable qui s'impose à nous tant à l'échelle locale que planétaire. Elle a fait naître des élans d'entraides que nous avions oubliés dans le brouhaha d'une société mue par la réussite individuelle et la recherche du profit immédiat. Des voisins se rendent des services, tissent de nouveaux liens. Les secteurs publics et privés de la santé unissent leurs efforts pour une meilleure prise en charge des personnes affectées par le virus. La solidarité nationale confortée par la solidarité européenne, est mobilisée pour soutenir tous les acteurs économiques. Le premier confinement a fait apparaître une solidarité inattendue et pourtant bien réelle avec notre environnement : diminution des pollutions, reconquête d'espaces naturels et urbains par les animaux...

Cette crise a aussi permis de mettre en lumière toutes les petites mains modestes, les « derniers de cordée » pour certains, laissés dans l'ombre en période de croissance : caissier(e)s, éboueurs, aides-soignant(e)s, infirmier(e)s, femmes de ménages, petits commerçants, livreurs, chauffeurs... Ce n'est que justice de leur rendre cet honneur, tout comme aux enseignants et aux personnels des services publics dont on découvre tout à coup qu'ils sont indispensables à notre survie et celle de notre économie.

Pour faire face aux conséquences difficiles de cette pandémie, il faudra renforcer toutes les formes de solidarités qui se sont réveillées pendant la crise, notamment en direction de celles et ceux qui auront été les plus fragilisés.

**Place Publique, qui fait de la solidarité un des socles de son action, devra y apporter sa contribution.**

## Ejection de Donald Trump : un espoir pour la planète et pour Cogolin

« C'est un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité »



Je voudrais terminer ce rapport moral par une note d'humour et d'espoir qui nous vient des Etats Unis après la défaite de Donald Trump, le représentant le plus caricatural du populisme qui a dirigé la première puissance mondiale pendant quatre ans. Avec un bémol cependant, car si l'homme a perdu les élections, les thèses xénophobes, complotistes et négationnistes qu'il a cultivées à souhait ont continué à progresser dans l'opinion américaine, comme le montre l'augmentation des voix qu'il a obtenues par rapport aux élections précédentes : 74 millions en 2020 contre 63 millions en 2016.

Ce détour par les élections américaines ne nous éloigne pas tant que cela de la réalité Cogolinoise, car les similitudes entre le fantasque « président sorti » des Etats Unis et le non moins fantasque maire de Cogolin, malheureusement pas sorti lui, sont particulièrement frappantes.

Leur premier point commun, c'est de dénier les réalités, de mentir. Trump n'a toujours pas accepté sa défaite et a longtemps proclamé qu'il avait gagné en accusant ses concurrents d'avoir triché. Lansade n'a pas perdu, mais il a eu beaucoup de mal à digérer le fait de ne pas avoir été élu au premier tour. Dans l'art de nier les réalités, il n'est pas en reste. Souvenons-nous des permis de construire du Yotel annulés par le Tribunal. Alors qu'il avait perdu, il a déclaré publiquement qu'il avait gagné et que c'était les associations plaignantes qui avaient perdu.

Pendant que les organisations suprématistes des blancs refont surface dans l'Amérique de Trump, Lansade déclare sa préférence pour la population « caucasienne », un mot utilisé aux USA pour désigner les blancs. Trump et Lansade ont la même haine pour leurs opposants qu'ils traitent de gauchistes et de cryptocommunistes. Tous les deux ont horreur de l'indépendance de la justice et de la presse qu'ils ne cessent de décrier. Immigration, autoritarisme, affairisme, négation de l'histoire... La liste n'est pas close des ressemblances entre ces deux hommes. Ressemblances qui définissent bien ce qu'est le populisme qui gagne dangereusement du terrain, aux USA, en France et dans d'autres pays.

Mais voyons le bon côté des choses, battre un homme politique populiste, c'est possible, les américains l'ont fait de façon démocratique. Nous pouvons le faire à Cogolin. « *Yes, we can* ».

Pour cela, nous devons persévérer tous ensemble dans nos actions citoyennes. Dès que cela sera possible, Place Publique reprendra ses activités d'animations et de rencontres tellement essentielles en ces temps difficiles pour continuer sur la voie du vivre ensemble plutôt que celle de la violence. Des activités qu'il conviendra sans doute d'approfondir, renouveler et élargir.

Nous devons aussi soutenir les élus de l'opposition qui nous représentent au conseil municipal pour empêcher les projets néfastes de la nouvelle majorité. Notamment pour réfréner l'appétit immobilier toujours aussi grand du Maire qui veut continuer à dilapider le patrimoine communal pour multiplier les programmes de constructions privés : démolition de l'école Chabaud, vente du centre culturel, déplacement du stade et des gymnases...

Je suis impatient de vous retrouver pour que nous puissions à nouveau nous parler, réfléchir, et agir dans le climat de respect qui a toujours prévalu à Place Publique.

Le Président de Place Publique

Francis José-Maria